bernard
comment

tout passe

Christian Bourgois éditeur

Extrait de la publication

TOUT PASSE

Extrait de la publication

du même auteur

L'Ombre de mémoire, roman, Christian Bourgois, 1990 ; Folio, 1999
Roland Barthes, vers le Neutre, essai, Christian Bourgois, 1991
Allées et venues, roman, Christian Bourgois, 1992
Le XIXe Siècle des panoramas, essai, Adam Biro, 1993
Florence, retours, roman, Christian Bourgois, 1994 ; Folio, 2000
Les Fourmis de la gare de Berne, Éditions Zoé, 1996
L'Ongle noir, récit, Mille et une nuits, 1997
The Panorama, Reaktion Books, Londres, 1999 ; Abrams, New York, 2000
Même les oiseaux, récit, Christian Bourgois, 1998 ; J'ai lu, 2000
Le Colloque des bustes, roman, Christian Bourgois, 2000 ; Folio, 2002
Un poisson hors de l'eau, Seuil, 2004 ; Points, 2007

en collaboration

Éclats cubains, récit, photographies de Jean-Luc Cramatte, Verticales/Grimoux, 1998
Die Frauen der Antike, avec Anselm Kiefer, galerie Yvon Lambert, 1999.
Doucet de fonds en combles, trésors d'une bibliothèque d'art, Herscher, 2004
Entre deux, une enfance en Ajoie, photographies de Jacques Bélat, Biro Éditeur, 2007
Triptyque de l'ongle, œuvres de Groune de Chouque, Joca Seria, 2008

BERNARD COMMENT

TOUT PASSE

récits

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

© Christian Bourgois éditeur, 2011
ISBN 978-2-267-02167-7

Extrait de la publication

à Christian

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Allons ! vers ce qui est sans fin et n'eut pas d'origine.

Walt WHITMAN

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Au marché d'Anarkali, dans la vieille ville de Lahore grouillante de petits commis, de mendiants, de marchands, de vélos et de rats, un homme accroupi tient nonchalamment dans sa main le lacet d'un filet gros de plusieurs dizaines de moineaux résignés et regarde les gens passer, sans effort particulier pour vendre sa marchandise. C'est au moment où je me demande ce qu'il peut y avoir de chair à manger sur un aussi petit volatile que mon guide, attentif à la perplexité sans doute fréquente de ceux qu'il accompagne, me livre l'utile précision : on n'achète pas ces oiseaux pour s'en nourrir mais pour les libérer. Ainsi, pour quelques roupies, vous pouvez exercer votre sens de la pitié, faire s'échapper du filet les petits moineaux, dix, vingt, c'est selon votre générosité, qui seront probablement capturés une nouvelle fois, aussitôt que vous aurez tourné les talons.

*

La mélancolie, à Cuba, est métaphoriquement désignée par le gorrión, *un moineau muet. Et c'est précisément*

Extrait de la publication

ce silence qui le verse au compte de la déréliction, à travers l'expression tener gorrión *(équivalent, plus poétique, de notre « avoir le cafard »), ou encore, à un stade sans doute supérieur, presque fatal,* estar engorrionado.

Extrait de la publication

Flottement

Que reste-t-il d'une vie ? Qu'est-ce qui, une fois éliminés les parce que quoique donc en effet néanmoins, reste d'une vie ? De la subtile tessiture d'une vie ? Très peu de choses. Quelques moments forts, trois, quatre, cinq. Vingt peut-être, dans les existences trépidantes. On vit, au jour le jour, dans l'exagération des petits événements, j'ai fait ceci, pas fait cela, et telle démarche à entreprendre, et du retard à rattraper, des urgences à résoudre, des engagements à honorer, mais au décompte final, rien ou si peu de toutes ces années, et même décennies, qui restera. Elle nage. C'est une vieille satisfaction, chez elle, de savoir nager. D'avoir su, avant la plupart des autres élèves de sa classe, nager, ou flotter, ou simplement entrer dans l'eau sans crainte, sans l'idée de s'y noyer. Tout flotte. Sans réel effort, sans difficulté. Tout flotte, son corps, sa mémoire.

Elle reprend son souffle puis glisse la tête dans l'eau, et deux mouvements de brasse, sans même bouger les jambes ou si peu, ça flotte, elle flotte. N'importe qui serait heureux, à sa place.

Extrait de la publication

Oui, à sa place. Mais c'est quoi, être heureux ? Ou plutôt, c'est où ? Dans la tête ? Dans les muscles ? Ou à l'extérieur, l'aise, la richesse, la réussite ? Les enfants vont bien. Les petits-enfants aussi. Elle les voit rarement réunis tous les huit, même à Noël, pourtant ils viennent souvent la voir, passer un week-end, presque à tour de rôle. Aucune maladie grave, ni de troubles psychiques, fût-ce une déprime. Des brus sympathiques, autant qu'une bru peut l'être, car il faut bien le dire, c'est toujours une intrusion, d'autres habitudes, d'autres goûts, d'autres façons de faire, mais elle a accepté, ça lui a même plu, certaines fois, comme une fraîcheur, un renouvellement. Personne n'a l'impérieux besoin de gagner de l'argent, ce qui n'empêche pas chacun de ses enfants d'occuper de prestigieux postes dans les affaires, dans l'industrie, la génération des petits-enfants aussi est appelée à de brillantes carrières, Julie en particulier, la fille de Maud et Marc, à la pointe de la biologie, des protocoles expérimentaux de haut niveau, très courtisée par les laboratoires scientifiques alors qu'elle a à peine vingt-trois ans. Elle était une si belle enfant dans la piscine, Maud, il y avait ses amies, ses amis, et ceux des deux garçons, peut-être moins nombreux, tout était vivant, animé, le jardinier composait de beaux massifs de fleurs, le gazon était tondu de près, elle les regardait s'agiter d'un œil amusé tout en nageant, la nage indienne à l'époque, avec une cape pour protéger sa permanente, tout flottait, exactement comme tout flotte aujourd'hui.

Le chêne perd déjà quelques feuilles, elle en a ramassé une dans l'eau ce matin, en plein mois d'août

c'est curieux. La crainte lui vient qu'il ne soit attaqué lui aussi par les capricornes, comme le saule l'année dernière, il a fallu le couper, avec beaucoup de tristesse, un arbre qui avait près d'un demi-siècle, le même âge que la maison à vrai dire. Cela fera, dans onze jours, précisément neuf ans qu'elle est veuve. Jamais elle n'aurait pensé survivre aussi longtemps à Robert. Elle aurait tellement voulu disparaître avant lui. Du moins, c'est ce qu'elle a souvent affirmé, mais en est-elle si sûre ? De toute façon, à partir de quatre-vingts ans, c'est du bonus. Tout, depuis neuf ans, est du bonus. Elle flotte. L'eau est presque trop chaude. En cette saison de canicule, on préférerait quelques degrés de moins, pour sentir l'effet rafraîchissant. À vrai dire, elle ne s'en plaint pas. Tant elle déteste l'eau froide. Elle déteste, simplement, avoir froid. Depuis toujours. Depuis cette marche, toute jeune, dans la neige, le craquement de la fine plaque givrée, les pieds gelés qui ne reprendront jamais tout à fait vie, des chiens au loin, les cris, le silence, plus de souffle, la pente qui glisse, ne pas tomber, surtout ne pas tomber, et la nuit, le poids de la nuit épaisse qui enveloppe la tête, les yeux, avancer à l'aveugle, chercher un repère proche, puis un autre, improbables balises évanescentes. Elle fait un geste de la main devant les yeux, comme pour évacuer ces souvenirs qui reviennent, sans cesse, depuis si longtemps.

L'eau du bassin est renouvelée chaque nuit. Elle se demande si le fond n'aurait pas dû être repeint d'un bleu plus vif, comme autrefois, mais on lui a laissé

Extrait de la publication

entendre que c'était un peu vulgaire, que le gris-bleu aurait une apparence plus chic. Les garçons plongeaient dans tous les sens, avec les jambes et les bras largement écartés, ils n'avaient pas la grâce de Maud, ni celle de Julie après elle. Personne ne l'a jamais formulé. Ni vu, peut-être. Les gens s'accrochent plus volontiers aux ressemblances qu'aux différences. Par conviction de la famille, de la nature familiale, héréditaire. Et puis, la grâce, c'est tellement subjectif. Aucune pierre de touche pour la mesurer. Maud a un port de tête harmonieux, des attaches très fines, un élan dans les reins.

La piscine est silencieuse. Elle nage, sans s'ennuyer. Sans s'amuser non plus. C'est le sentiment de flotter qui lui plaît. Mais elle n'aime pas avoir le souffle court, quelque chose l'oppresse quand elle se trouve au milieu de la traversée. Vingt-deux mètres, c'est une belle longueur, dans l'angle une partie moins profonde est délimitée par une barrière, chaque fois qu'elle pose son regard sur cette barrière et sur les trois marches d'accès, elle est attendrie. Les enfants en ont tellement profité, et même plus tard, adolescents, ils entraient dans l'eau par là. Maud ne riait jamais. Des sourires, oui. De beaux sourires, une ondulation des épaules, les longs cheveux auburn et bouclés, et les longues jambes qui semblaient nier tout effort en avançant, comme si elle avait glissé, ou comme si elle avait flotté elle aussi, non pas dans l'eau, mais partout, à tout instant, aujourd'hui encore, elle flotte, avenante, douce, pour mieux masquer une inquiétude qu'elle seule, sa mère, sait percevoir. Il y a

Extrait de la publication

cette gêne, parfois, quand leurs regards se croisent. Chaque fois elle hésite, puis elle renonce, à quoi bon ? Les garçons se sentiraient renforcés, ils n'aiment pas Maud, ils ne l'ont jamais aimée, instinctivement, par amertume, par jalousie, eux aussi ont saisi la grâce de leur sœur, en y voyant un problème, ou une énigme.

Tout flotte, le ciel se voile quelque peu. Elle ferme les yeux en nageant, c'est vrai qu'à la fin de tous les comptes, au jour de la mort, il ne reste que trois ou quatre ou cinq événements d'une vie, et dans ces événements, pour elle, il y a celui qu'elle n'aura jamais dit à personne, et qui disparaîtra avec elle, aucune trace, aucun témoin, juste des doutes, bien vite avalés par la bouche du temps. Il faisait froid, aussi, ce soir-là, cette nuit-là, un froid sans neige, un froid de grande ville où les vents coulissent, une sale nuit de sale froid et de sale ville, puis il y eut Maud, portée par la grâce, une grâce tout à elle, les garçons ont une certaine lourdeur dans leurs gestes, une lourdeur d'esprit aussi, des héritiers trop sûrs d'eux-mêmes. Il faisait froid, très froid, un froid définitif, qui ne l'a jamais quittée. Elle est contente que l'eau soit tiède dans la canicule, elle est contente de flotter dans cette eau presque trop chaude, et de nager, seule, silencieuse, de sentir son corps léger et libre dans l'eau chaude. C'est une forme de bonheur, malgré tout.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un fils

« Jus d'orange ». L'étiquette en caractères rouges sur fond blanc a quelque chose de fier, pour ce mélange de condensé en poudre et d'eau. C'est ce qui est détestable dans les hôtels de moyenne ou basse gamme, le petit déjeuner, ce simulacre de luxe dépourvu de toute attention pour le client. Un croissant mou, un godet de confiture, deux lamelles de fromage sous plastique, une pomme trop verte et trop lisse, parfois du raisin hors saison, comme lifté, à la peau épaisse sans saveur, et un café, là il s'agit d'une machine automatique avec un large choix, du ristretto au capuccino. Et la lumière, blafarde, des néons. J'avais demandé à ce qu'on me réveille à sept heures, le téléphone a sonné, j'ai dit allô, c'était un message automatique, on a toujours l'air un peu bête devant un dialogue avorté, surtout le matin quand on a peu dormi.

Le notaire m'avait prévenu, cela n'a aucun charme, mais vous serez près de tout, du cimetière, de la maison, si vous prenez une chambre qui donne sur cour, vous n'aurez pas trop de bruit, le périphérique est tout de même assez loin, et à cette saison on n'ouvre

pas les fenêtres, avait-il ricané. Depuis une heure environ, il pleut, avec un ciel bas, tout est sombre. La cérémonie a lieu à dix heures. J'aurais voulu obtenir un parapluie à la réception, la dame a eu l'air étonné, non monsieur, nous n'avons pas cela, en fait elle voulait me dire ce n'est pas un palace, ou débrouillez-vous, et pas la peine de chercher un magasin qui en vende, j'ai donc marché sous le crachin, en empruntant autant que possible les petites rues. Quand je suis arrivé à l'entrée du cimetière, il était trop tôt, beaucoup trop tôt.

J'ai traversé les allées au milieu des tombes, pensant prendre la sortie opposée, dans ce long rectangle serré entre les voies du périphérique et les boulevards des Maréchaux, mais la deuxième porte, noire en fer plein, était fermée, j'ai dû revenir sur mes pas et longer ensuite l'extérieur du mur d'enceinte, jusqu'à la porte de Châtillon où j'ai enfin trouvé des journaux. Je ne peux pas commencer la journée sans avoir lu le journal, les résultats sportifs, les grands événements politiques, le programme du soir à la télévision, comme une assurance contre l'ennui, mais je me suis vite dit que ce ne serait pas convenable, d'assister à l'enterrement de son père avec un journal dans la poche. J'ai balayé d'un regard rapide les gros titres, les informations générales avaient du retard sur ce que j'avais entendu à la radio en me réveillant, la page sportive était sans intérêt, j'ai discrètement jeté le journal bien replié dans une poubelle en plastique vert transparent qui flottait au vent. Il n'y avait plus que dix minutes à patienter, le rendez-vous était à

Extrait de la publication

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : Normandie Roto S.A.S. à Lonrai
Dépôt légal : avril 2011. N° 2102 (11-0000)
Imprimé en France

Tout passe
Bernard Comment

Cette édition électronique du livre
Tout passe de Bernard Comment
a été réalisée le 30 mai 2011
par les Éditions Christian Bourgois.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782267021677).
ISBN PDF : 9782267022698.
Numéro d'édition : 2102.

Extrait de la publication